

Werk

Titel: Voyage des Capitaines Lewis et Clarke depuis l'embouchure du Missouri, jusqu'à l'

Autor: Lewis, Meriwether; Clark, William

Verlag: Arthus-Bertrand

Ort: Paris

Jahr: 1810

Kollektion: Itineraria; Nordamericana

Digitalisiert: Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen

Werk Id: PPN241052300

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN241052300>

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=241052300>

LOG Id: LOG_0023

LOG Titel: Du 9 Avril au 4 Mai 1806.

LOG Typ: chapter

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

CHAPITRE XIX.

Du 9 Avril au 4 Mai 1806.

Mercredi 9 avril 1806. — Apparence de beau temps. — Nous chargeâmes nos canots et fîmes route. — A 11 heures nous nous arrêtâmes dans un grand village indien, situé sur la rive septentrionale, et dont il n'y avait qu'un certain nombre de huttes occupées. — Les naturels qui les habitent, font partie de la nation *Al-e-is*. — Pendant que nous déjeûnions, trois canots remplis d'Indiens, partirent pour aller pêcher dans le voisinage des *chutes*. — Les femmes de ce village portent toutes le petit bandage ou tablier de peau, et n'ont d'ailleurs d'autre vêtement que la robe courte qui leur couvre les épaules. — Après avoir acheté quelques chiens des naturels, nous continuâmes notre voyage. — Le temps se couvrit dans l'après-dînée, et il tomba de la pluie. Nous atteignîmes le soir un grand *rapide* situé à l'extrémité inférieure de l'île *aux Fraises*. — Un nombre d'Indiens étaient campés sur la rive septentrionale. Nous leur achetâmes deux chiens;

et comme il continuait de pleuvoir, nous allâmes mouiller derrière l'île.

Jeudi 10. — On envoya quelques hommes chercher de la résine pour enduire un de nos canots qui avait été endommagé, et le reste du détachement fut employé à passer les autres canots au-dessus du *rapide* à l'aide de la corde. — L'opération achevée, nous nous transportâmes à un autre village des naturels, situé sur la rive septentrionale, où je vis la peau d'un bouquetin (wild sheep) remarquable par la beauté de sa toison. — Nous déjeûnâmes dans ce village, en attendant le canot que l'on réparait, et qui arriva une heure après en bon état. Les hommes envoyés à la recherche de la résine avaient tué trois daims. — Après nous être remis en route, nous trouvâmes le courant si fort, que nous fûmes obligés de touer les canots pendant l'espace d'environ six milles. — La corde du petit canot tiré par trois de nos chasseurs, rompit dans un passage dangereux; mais heureusement le canot avait été délesté, et à la prière du capitaine *Lewis*, les naturels du village allèrent le chercher et l'amènèrent à terre. — Nous atteignîmes le soir l'extrémité du portage, située environ 2 milles plus loin. — Nous rassemblâmes tout notre bagage sur la hauteur, et nous y passâmes la nuit, pendant laquelle il tomba quelques ondées.

Vendredi 11. — Temps couvert. — On choisit parmi les hommes de l'expédition ceux qui étaient les plus intelligents et les plus forts pour faire franchir aux canots un *rapide* très-haut. — Après beaucoup de peines et de dangers, ils parvinrent à les faire passer deux à deux.

Samedi 12. — Temps pluvieux. — Nous entreprîmes de touer le dernier canot ; mais la force du courant fit rompre la cordelle et entraîna le canot. — Nous nous occupâmes alors à charrier le bagage à travers le portage, ce qui nous occasionna beaucoup de fatigues ; mais vers le coucher du soleil, notre tâche se trouva heureusement remplie. Il plut par intervalles dans tout le cours de la journée ; et sur les très-hautes montagnes, situées dans la partie méridionale de la rivière, il tomba de la neige qui se conserva tout le jour sur les arbres et les rochers. — Nous eûmes la compagnie d'un grand nombre de naturels qui ne nous quittèrent qu'à la nuit. — Excédés tous de fatigue, nous campâmes à l'extrémité supérieure du portage.

Dimanche 13. — Temps couvert. — Après avoir réparti le chargement du canot hors de service entre les quatre qui nous restaient, nous nous remîmes en route, et dépassâmes, chemin faisant, un grand village désert, situé sur la rive septentrionale. — Le capitaine *Lewis* se porta avec deux petits canots à la rive méridio-

nale , où était situé un autre grand village habité , pour tâcher de se procurer des naturels un petit canot ou deux , tout notre monde se trouvant trop resserré dans les quatre que nous possédions. Le capitaine *Clarke* continua de faire route avec les deux grands canots le long de la rive septentrionale , jusqu'un peu au-delà de la rivière de *Crusatte* (*Crusatte's river*) , où le vent devint si fort , que nous fûmes obligés de mouiller. — Deux de nos chasseurs , après une absence de 3 heures , nous rejoignirent sans avoir rien tué. — Le vent s'étant calmé , nous gagnâmes un havre plus sûr , situé 3 milles plus loin , et sur le côté septentrional de la rivière. — Le capitaine *Clarke* , accompagné de 3 de nos gens , partit pour la chasse , et peu de temps après arriva le capitaine *Lewis*. — Il avait acheté deux canots et trois chiens des habitants du grand village , lesquels font partie des Indiens *Wey-eh-hoos* , et occupent douze huttes. — Le capitaine *Clarke* et ses gens revinrent à l'entrée de la nuit , après avoir tué deux daims.

Lundi 14. — Beau temps avec un peu de brume. — Vers les 9 heures , trois chasseurs , qui avaient remonté la rivière de *Crusatte* jusqu'à une certaine hauteur , arrivèrent au camp ayant tué quatre daims. — A 10 heures nous fîmes route , et à 1 heure nous abordâmes à un nouvel établissement des naturels sur la rive septentrio-

nale , où nous vîmes quelques chevaux , qui étaient les premiers que nous eussions aperçus depuis octobre dernier. Ces chevaux paraissaient être en bon état. — Il régnait un vent de sud-est très-fort , et le temps était clair et froid ; mais il ne gelait plus depuis quelque temps , si ce n'est sur le sommet des hautes montagnes. — Après une halte de 3 heures , nous poursuivîmes notre route , et dépassâmes plusieurs camps indiens. — Nous vîmes ensuite camper près d'une petite crique , située sur la rive septentrionale de la *Colombia* , et dans le voisinage de plusieurs huttes indiennes.

Mardi 15. — Beau temps. — Les officiers commandants voulurent acheter quelques chevaux ; mais n'ayant pas pu convenir de prix avec les Indiens , nous appareillâmes , et nous allâmes attérir à un autre village , situé 4 milles plus loin , et à l'embouchure de la rivière *Cataracte* (*Catarack river*). Nous nous y procurâmes du *shap-e-leel* , qui est une espèce de pain , agréable au goût , que les naturels composent avec des racines et font cuire au soleil. — Nous marchandâmes encore des chevaux dans ce village , mais sans succès. Après quoi nous partîmes et dépassâmes un site où nous avions vu l'automne dernier , en descendant la rivière , un village bien établi ; mais les huttes en avaient été enlevées et transportées un peu plus loin. — J'ignore les

motifs de ce déplacement, à moins que ce n'ait été pour éviter les puces qui sont plus multipliées dans cette partie du pays, qu'aucun insecte de ma connaissance (1). Nous atteignîmes sur les 3 heures de l'après-midi le camp du *Rocher* (Rock camp), où nous étions restés deux jours à notre premier passage. — Quelques-uns de nos gens allèrent à la chasse et tuèrent un daim.

Mercredi 16. — Temps agréable. — Comme nous ne croyions pas pouvoir remonter la *Columbia* beaucoup plus haut, le capitaine *Clarke* avec quelques hommes et des marchandises se porta en avant, pour tâcher de se procurer des chevaux. — J'allai à la chasse dans la matinée, et je tuai un serpent à sonnettes parmi les rochers. — Quelques chasseurs partis de bonne heure revinrent au camp le soir après avoir tué deux daims, quelques canards et quatre écu-

(1) Nous eûmes, dit *M. Mackensie*, la curiosité de visiter les maisons d'un village désert, qui étaient élevées sur des poteaux, et nous en fûmes bien punis, car ces maisons étaient si infestées de puces, que nous en fûmes à l'instant convertis. — Nous n'eûmes d'autre moyen de nous en délivrer, que d'aller nous mettre dans l'eau. — Il n'existait pas autour des maisons, un seul endroit où l'herbe ne fût remplie de ces insectes. (Voyage de *Mackensie* dans l'intérieur de l'Amérique septentrionale.)

reuils , dont trois tachetés , et aussi gros que les écureils ordinaires , mais n'ayant pas la queue aussi touffue.

Jeudi 17. — Beau temps. — Quelques-uns de nos gens partirent pour la chasse , et les autres restèrent au camp. — Nos chasseurs revinrent le soir après avoir tué un daim. — En attendant le retour du capitaine *Clarke* , nous contruisîmes douze bâts.

Vendredi 18. — Continuation de beau temps. — Après nous être remis en route , nous parvîmes , avec beaucoup de peines et de dangers , à l'entrée des longues passes , où un des hommes du capitaine *Clarke* nous attendait sur la rive avec quatre chevaux. — En remontant la rivière , un de nos petits canots s'ouvrit , ce qui nous obligea de transporter sa charge par terre pendant l'espace de deux milles. — Le bois est très-rare dans cette partie du pays , où commencent les plaines de la *Colombia*. Plusieurs de nos gens se rendirent à un village indien voisin , pour y échanger leurs robes de buffles contre des chevaux. Nous calculions qu'avec douze chevaux nous pourrions voyager par terre.

Samedi 19. — Temps couvert. — Tout le détachement fut employé à charrier le bagage et les canots à travers le portage , qui a deux milles de longueur. Nous nous procurâmes cinq autres chevaux dans le cours de la journée. — Il tomba

quelques ondées dans l'après-midi ; et sur les 5 heures, notre bagage et les canots, à l'exception des deux grands dont nous fîmes du bois de chauffage, se trouvèrent charriés. — En même temps le capitaine *Clarke* et quatre hommes, se portèrent au village situé près des *grandes chutes*, et éloigné d'environ huit milles de notre camp, pour tâcher de se procurer quelques chevaux de plus. — Le temps s'éclaircit dans la soirée, et nous eûmes une belle nuit.

Dimanche 20. — Légère gelée blanche. — Il nous arriva deux nouveaux chevaux, et nous en perdîmes un. — Comme les chevaux étaient peu ou point dressés, ils nous donnaient beaucoup de peine ; et malgré que nous eussions la précaution de les tenir attachés la nuit, ils rompaient presque toujours leurs cordes. — Notre vigilance était beaucoup exercée aussi par les Indiens, qui avaient une grande disposition à nous voler toutes les fois qu'ils en trouvaient l'occasion. Quoique bien sur nos gardes, ils nous dérobèrent quatre à cinq *tomahawks*.

Lundi 21. — Beau temps, avec une légère gelée blanche. — Un de nos chevaux échappé la nuit précédente, fut repris dans la matinée. — Tandis que nous nous préparions à partir, un Indien enleva des mains d'un de nos gens quelques outils de fer, ce qui irrita tellement

le capitaine *Lewis*, qu'il le frappa. — C'était le premier acte de cette espèce qui eût eu lieu pendant le cours de l'expédition. — Les Indiens, néanmoins, n'en conservèrent pas de ressentiment, autrement il est probable que nous aurions eu une guerre à soutenir contr'eux. — Nous *parâmes* deux canots dans la matinée, et nous employâmes l'autre à faire du feu. — A 10 heures, nous avons traversé les premières passes avec les deux canots pesamment chargés, et dix chevaux, dont un d'emprunt. — Je m'embarquai avec trois autres hommes dans les canots, et nous eûmes un peu de peine à franchir les courtes passes. Nous arrivâmes vers 5 heures de l'après-midi au pied des grandes *chutes* de la *Colombia*, où nous trouvâmes le capitaine *Clarke* et les hommes qui l'accompagnaient. — Nous nous y procurâmes un autre cheval, et après avoir charrié nos canots et le bagage au-delà des *chutes*, nous nous arrêtâmes pour dîner. Pendant notre halte, qui dura deux heures, nous achetâmes des naturels quelques chiens et du *shap-e-leel*, qui formaient presque toute notre nourriture; ensuite nous nous remîmes en route. — Ceux de nos gens qui cheminaient par terre eurent à gravir une partie de la route. — Je dirigeai le canot que je montais, du côté méridional de la rivière, où l'eau avait un cours plus tranquille; et bientôt après je dépassai une grande île for-

mée de rochers, vis-à-vis de laquelle la rivière *Sho-sho ne*, qui vient du sud, a son embouchure. — Nous navigâmes jusqu'à la nuit, et après avoir abrité notre petit canot sous des saules, nous plantâmes notre tente. — Nous évitâmes de faire du feu dans la crainte que les sauvages, qui sont très-nombreux le long de cette partie de la rivière, ne nous découvrirent et ne vinsent pour nous voler.

Mardi 22. — Beau temps clair avec grand vent. — Après avoir fait environ trois milles, le vent devint si violent que nous fûmes obligés de nous arrêter et de décharger notre canot. — Au bout de deux heures, l'autre canot nous rejoignit, et nous lîmes route, quoique le vent fût encore fort et l'eau très agitée. — Au coucher du soleil, je traversai la rivière pour gagner la rive septentrionale où le détachement, qui cheminait par terre, était en vue, et je fis halte à un petit village; mais l'autre canot continua de longer la rive méridionale. — Nous nous procurâmes dans le cours de cette journée deux chevaux de plus, et le petit village nous fournit quelques chiens et du *shap-e-lecl*.

Mercredi 23. — Temps nuageux. — Je fis encore la route par eau, et notre navigation fut très-pénible. — Nous trouvâmes le soir le détachement qui voyageait par terre, arrêté dans un grand village appartenant à des Indiens de

la nation *Wal-la-Wal-la*, et situé sur la rive septentrionale de la *Colombia*. L'autre canot nous y rejoignit, et après avoir déchargé nos deux embarcations, nous campâmes. — Un de nos chevaux s'était échappé la nuit précédente, et il n'avait pas été retrouvé.

Jeudi 24. — Beau temps. — Un autre cheval s'échappa pendant la nuit, et nous passâmes la matinée à le chercher. — Nous nous procurâmes dans le grand village six chevaux, dont trois appartenaient à un Indien qui devait nous accompagner avec sa famille. — Nous vendîmes nos deux petits canots, et à midi, un des naturels qui était allé à la recherche du cheval perdu, nous le ramena. — A 2 heures nous nous remîmes tous en route, par terre, accompagnés de plusieurs des naturels, avec leurs familles et leurs chevaux. — Nous longeâmes, pendant quelque temps, les bords de la rive septentrionale, qui nous conduisirent dans les grandes et belles plaines unies de la *Colombia*. — Après avoir marché jusqu'au soir, nous campâmes dans des huttes faites de nattes, et nous achetâmes de leurs habitants deux chiens et du *shap-e-leel*. — Les naturels qui nous accompagnaient, campèrent avec nous.

Vendredi 25. — Nous partîmes de bonne heure, et avec l'apparence d'une belle journée. Nous rencontrâmes, à 10 heures, beaucoup de

naturels à cheval qui se joignirent à nous. À midi nous trouvâmes une autre bande d'Indiens *H'al-la-Wal-las* ; c'était la troupe la plus considérable que j'eusse vue près de la *Columbia*. Elle pouvait consister en cinq cents personnes, hommes, femmes et enfants, tous bien vêtus de robes de peaux de daims, d'ibex et de buffles. — Ces Indiens avaient un grand nombre de chevaux, et revenaient de la pêche du saumon. — Après avoir passé deux heures avec eux, nous poursuivîmes notre route. — Comme nos gens, en général, avaient les pieds écorchés, les officiers les faisaient monter alternativement sur leurs chevaux. — Lorsque nous eûmes fait 13 milles, nous campâmes dans un petit bois de saulés, qui sont les seuls arbres du pays.

Samedi 26. — Nous nous remîmes en marche de grand matin, avec deux chevaux de plus que s'étaient procurés la veille le capitaine *Lewis* et le capitaine *Clarke*. — Nous nous arrêtâmes à midi pour prendre un repas frugal, car toutes nos provisions consistaient en quelques viandes séchées. — Nous repartîmes à 2 heures, et nos officiers firent encore une partie de la route à pied, pour laisser monter leurs chevaux par ceux de nos gens dont les pieds étaient les plus malades. — Le pays que nous traversions était uni, et présentait une très-belle

apparence. — Il croît dans les plaines une espèce de trèfle, qui vient très-haut, et porte une grande et belle fleur rouge. — Ses feuilles ne sont pas aussi larges que celles du trèfle rouge que l'on cultive dans les États de l'*Atlantique*; mais il y en a sept à huit sur une seule tige. — Nous fûmes atteints et dépassés sur la route par une troupe d'Indiens, conduisant un nombre considérable de chevaux, qui paraissaient tous être très-bons. — Comme notre marche était devenue plus *célère* par la précaution que l'on avait eue de faire charger la plupart des havresacs sur les chevaux, nous fîmes environ 25 milles dans la journée, et le soir nous campâmes dans un petit bois de saules.

Dimanche 27. — Temps couvert, avec quelques légères ondées. — Nous partîmes sur les 9 heures, et fîmes route à travers les plaines, accompagnés d'une grande quantité de naturels. — Après nous être arrêtés environ 2 heures dans le cours de la journée, nous atteignîmes au coucher du soleil le camp d'une bande d'Indiens *Wal-la-Wal-las*, placé sur la rive septentrionale de la *Colombia*, et consistant en un grand nombre de tentes de nattes. — Nous y passâmes la nuit, et les naturels eurent l'obligeance de nous assister de quelques fagots de tiges sèches de sauge, qu'ils avaient recueillies dans les plaines où cette plante croît très-grande et en abondance.

Lundi 28. — Beau temps. — Nous nous procurâmes de ces *Wal-la-Wallas* des chiens , du poisson , du *chap-e-lecl* et des racines. — Comme en traversant la rivière , dans l'endroit où nous nous trouvions , nous abrégions considérablement notre voyage , nous empruntâmes les canots des naturels , et après avoir rassemblé tous nos chevaux , nous commençâmes à 10 heures à traverser la *Colombia* , conduisant à la nage nos chevaux le long des canots ; et à 2 heures de l'après-midi nous étions tous rendus sur la rive sud , non sans avoir éprouvé beaucoup de fatigues et couru beaucoup de risques. — Nous découvrîmes du lieu de notre débarquement , une rangée de montagnes couvertes de neige , et situées dans le sud-est , à environ 50 milles de distance. — Le temps changea dans la soirée ; il tonna et plut même un peu ; ce qui nous fit prendre le parti de camper. — Vers l'entrée de la nuit , nous eûmes la visite de plus de cent naturels qui venaient des fourches de la rivière pour nous voir. — Ils se réunirent avec les Indiens du camp , et formèrent une grande danse. Nous étions pour ces sauvages des objets intéressants , les neuf dixièmes d'entre eux n'ayant jamais vu un homme blanc.

Mardi 29. — Les naturels restèrent toute la nuit autour de notre camp , et nous achetâmes d'eux quelques chiens et un cheval. — Le jour

s'annonçait pour devoir être beau , et nous en profitâmes pour achever de transporter notre bagage de la rive nord à l'embouchure de la rivière *Wal-la-Wal-la* , située sur la rive sud de la *Colombia*. — Il y avait un nombre considérable de naturels campés près d'une grande crique qui vient du sud ; nous y campâmes aussi , et nous nous procurâmes , de ces Indiens , trois chevaux , quelques chiens , du *shap-c-leel* , des racines appelées *commas* , et quelques autres , bonnes pareillement à manger , et nourrissantes.

Mercredi 30. — Temps couvert. — Nous différâmes notre départ jusqu'à 11 heures pour rassembler nos chevaux. — Nous en achetâmes deux nouveaux , ce qui portait à vingt-trois le nombre de ceux que nous possédions. En quittant la rivière *Wal-la-Wal-la* , et les Indiens de ce nom , nous fîmes route à travers une plaine d'une grande étendue , et après une marche d'environ 14 milles , nous rencontrâmes une branche de la rivière *Wal-la-Wal-la* , où nous campâmes pour la nuit. — Nous ne vîmes aucune espèce d'animaux , hors deux faisans , et le capitaine *Clarke* en tua un. — La plaine que nous venions de traverser est en général sablonneuse ; ses productions se ressentent pareillement de la qualité du sol. — Il y croît une plante qui ressemble à la sauge ou à l'hysope ; mais elle y est clair-semée. — La terre , dans la partie mé-

ridionale de la branche près de laquelle nous étions campés, est d'une excellente qualité, et produit une herbe très-belle. — Les naturels qui nous avoient suivis, campèrent avec nous.

Jeudi 1^{er} mai 1806. — Il tomba un peu de pluie dans la nuit, et le temps était encore couvert au jour. — Nous nous mîmes en route de bonne heure, et longeâmes la branche, qui comporte environ vingt verges de largeur, et dont les bords sont revêtus de cotonniers, de bouleaux et de saules.

Un de nos chasseurs, qui nous avait précédés, nous rejoignit à midi avec un castor qu'il avait tué. Cette partie du pays renferme peu d'autres espèces d'animaux. — Nous nous arrêtâmes pour dîner dans un endroit où la route se partage en deux; l'une, conduisant à l'est, le long de la branche, et l'autre, au nord, vers la grande rivière. — Nos Indiens se trouvèrent divisés d'opinion sur la meilleure à suivre. — Celui qui voyageait avec sa famille et une troupe de chevaux, opinait pour la route qui menait à la rivière, où il comptait être rendu le lendemain; mais nous suivîmes l'avis d'un jeune Indien, notre guide, et nous continuâmes de longer les bords de la branche. Plus nous avançons et plus nous trouvons les plaines belles et les cotonniers abondans et forts. — Après avoir fait environ vingt-cinq milles, nous campâmes. A l'exception

de notre guide, tous les naturels nous avaient quittés. — Un de nos chasseurs tua un daim dans la soirée.

Vendredi 2. — Beau temps. — La veille, sur les 5 heures du soir, nous eûmes la visite de trois Indiens *Wal-la-Wal-las*. — Ils nous rapportaient un piège en fer que nous avions laissé dans le camp occupé par nous sur la rive septentrionale de la *Colombia*, et vis-à-vis l'embouchure de la rivière *Wal-la-Wal-la*. — C'est peut-être un des plus grands exemples d'honnêteté qu'aient donné les Indiens. — En rassemblant nos chevaux, nous trouvâmes qu'il nous en manquait un; on envoya quelques-uns de nos gens à sa recherche, et ils nous le ramenèrent peu de temps après. — Nous nous remîmes alors en route, précédés de nos chasseurs, et nous continuâmes de suivre les bords de la branche.

— Nous voyions sur notre gauche une rangée de hautes montagnes couvertes de bois et de neige, et nous n'en étions pas éloignés de plus de dix milles. Après en avoir fait quinze, nous campâmes près de la branche septentrionale d'une nouvelle fourche, formée par la rivière, environ deux milles au-dessous de notre camp. — La branche méridionale de cette fourche est la plus large, et nous jugâmes, d'après son cours, qu'elle provenait de ces hautes montagnes couvertes de neige, qui étaient à notre

droite. — Nos chasseurs nous rejoignirent le soir. Ils n'avaient tué qu'un castor et une loutre. — Les trois Indiens *Wal-la-Wal-las* étaient restés avec nous ; et, à l'entrée de la nuit, nous tendimes trois pièges. Les castors paraissaient être très-nombreux sur cette branche.

Samedi 3. — Un de nos chevaux se trouva encore égaré, et on envoya à sa recherche un de nos chasseurs, pendant que le reste du détachement poursuivait sa route, précédé du guide et des trois autres Indiens. A la distance d'environ dix milles, nous atteignimes une crique, ayant laissé la rivière entièrement sur notre droite, et nous fimes halte. — Le vent fut très-fort dans la matinée, et froid pour la saison ; il tomba aussi un peu de pluie. — Après nous être arrêtés environ deux heures, et avoir consommé à dîné le reste de notre venaison, qui formait toutes nos provisions, nous nous remimes en route. — Notre chasseur nous rejoignit dans l'après-midi avec le cheval qui nous manquait, et nous fimes rencontre d'un chef et de neuf autres Indiens de sa tribu, qui parurent réjouis de nous voir.

Dimanche 4. — Il y avait eu une assez forte gelée dans la nuit. — Nous partimes de bonne heure, et après avoir traversé une belle plaine, nous atteignimes une nouvelle crique, dont nous suivimes les bords jusqu'à notre arrivée à la

rivière *Lewis*, un peu au-dessus de la fourche du *Koos-Koos Ke*. — Nous nous arrêtâmes dans une hutte indienne, où nous ne pûmes nous procurer pour dîner que du pain fait avec une espèce de racine que je ne connaissais pas. Il nous restait un chien que nous avions acheté des Indiens que nous avions rencontrés la veille ; mais c'était une bien faible ressource pour trente personnes affamées. — Après une halte d'environ deux heures dans cette hutte, et être parvenus à nous y procurer un chien, nous fîmes route le long du bord méridional de la rivière *Lewis*. — A environ trois milles de distance, nous rencontrâmes un des vieux chefs, qui avait descendu cette rivière avec nous l'automne dernier. Il nous conseilla de la traverser, parce que la route était meilleure sur la rive septentrionale. — Nous employâmes en conséquence le reste de la journée à rassembler des canots. Les naturels de l'endroit ne purent nous en fournir que quatre, et il était presque nuit quand notre passage à la rive septentrionale fut effectué. — Nous y campâmes entourés d'un grand nombre d'Indiens qui paraissaient très-bien disposés en notre faveur.
